



## Le ciel étoilé au-dessus de ma tête

de Ilan Klipper  
avec Laurent Poitrenaux, Camille Chamoux,  
Marilyne Canto, ...  
France  
23 mai 2018 – 1h17

Film Acid – Festival de Cannes 2017

## Carte blanche à la Médiathèque de Mâcon dans le cadre de ses 10 ans.

Dimanche 3 juin 2018 à 11 h  
Lundi 4 juin 2018 à 14 h

**Mardi 5 juin 2018 à 20 h en  
présence du réalisateur Ilan Klipper**

Ilan Klipper, né en 1978, fait son entrée dans le cinéma par le biais du documentaire. Ses premiers films s'inscrivent dans la tradition du cinéma direct : pas d'interview, pas de voix-off. Inspiré par le réalisateur Frederick Wiseman, il coréalise avec Virgil Vernier un diptyque sur la police, *Flics et Commissariat*. Sa collaboration avec Virgil Vernier se poursuit avec le court métrage documentaire *Pandore*, notamment présélectionné aux César du meilleur court métrage. Il explore également la psychiatrie avec le documentaire *Sainte-Anne* diffusé dans la case Grand Format d'Arte et primé au Festival de Nyon. En 2012, sa rencontre avec le chanteur Christophe l'amène à réaliser *Juke-Box*, un court métrage de fiction sur la tentative d'un chanteur déchu de renouer avec la création. Le film se termine par l'enregistrement d'un morceau inédit de Christophe. Il reçoit de nombreux Prix, notamment aux festivals de Belfort, Clermont-Ferrand et Angers. Après une incursion dans le monde de la justice, avec la web-série *Les Affaires Familiales* pour Arte, Ilan réalise *Le Ciel étoilé au-dessus de ma tête*, son premier long métrage de fiction, une tragi-comédie, tournée en douze jours.

### Un premier film d'une grande drôlerie.

Jeune cinéaste passé par le documentaire, Ilan Klipper fait voler le réel en éclat en plongeant dans le cerveau et l'appartement d'un écrivain au bord de la folie. Une comédie loufoque et enlevée montrée à l'ACID.

Une façon de reconnaître les bons cinéastes, ce peut être de voir leur rapport à la folie. Il y a ceux qui délirent avec les fous, qui les croient, et nous entraînent, spectateurs, dans leur croyance ; et puis il y a les autres, les mesquins, les réacs, ceux qui n'ont pas trouvé mieux pour occuper leur temps que de dénoncer la folie, de lui rabattre son clapot. ... Ilan Klipper appartient heureusement à la première catégorie. *Le ciel étoilé au dessus de ma tête*, son premier long métrage de fiction, montré à l'ACID, fait suite, thématiquement et esthétiquement, à un beau court métrage (*Juke Box*, avec Christophe) et à une poignée de documentaires (dont *Sainte-Anne*, sur l'institution psychiatrique et *Commissariat*, sur l'institution psycho-policière, coréalisé avec Virgil Vernier). On y passe une nuit et un jour avec un fou, mais pas n'importe lequel : un professionnel, un écrivain. Il est joué par Laurent Poitrenaux, prodigieusement drôle, qu'on avait déjà adoré en écrivain dans *Victoria* de Justine Triet.

Ici ses proches, amis, familles, débarquent chez lui pour lui imposer une intervention : c'est-à-dire le présenter à une psy qui va estimer s'il faut l'interner de force ou non. La caméra de Klipper, à la fois bordélique et précise, ne sortira pratiquement pas de cet appartement qui est aussi la matérialisation du cerveau en ébullition de son occupant : une autre de la folie, pour citer un autre film (de Carpenter) où le réel se pliait aux injonctions de l'écriture. En effet, peu à peu, on ne sait plus très bien ce qui retourne du présent, du passé, du futur, du réel, de la fiction... Ce schème vieux comme le monde (et comme la folie, et comme l'art), Klipper se l'approprie brillamment grâce à une écriture comique enlevée, et à un sens de la morale, faisant écho à la fameuse citation de Kant, qui lui a inspiré son titre : « deux choses remplissent le cœur de crainte et d'admiration, le ciel étoilé au-dessus de moi, et la loi morale en moi ». Jacky Goldberg – *Les Inrockuptibles* – 25 mai 2017.

## La chasse à l'excentrique

C'est un film à donner de l'urticaire à nos gouvernements actuels, contempteurs perpétuels de la fainéantise, du cynisme, de la singularité folâtre. Pensez donc : Bruno (Laurent Poitrenaux, exceptionnel de fantaisie) a publié il y a vingt ans un fulgurant premier roman, *Le Ciel étoilé au-dessus de sa tête*, qui a connu un certain succès critique. Depuis lors, il n'a rien écrit. Ce quinquagénaire farfêlu ne fait que végéter dans son appartement, qu'il partage avec une Femen, passe des journées dans l'obscurité à converser avec son perroquet, à se livrer à des danses endiablées au milieu de son salon tapissé de piles de livres, comme lui en équilibre instable, et de photos saugrenues glanées sur Internet. Bref, il se laisse vivre ou il se laisse aller, selon que l'on voit le verre à moitié vide ou à moitié plein, se repaissant complaisamment du succès de son premier roman tout en esquissant paresseusement, sur un coin de table, de faiblards incipit de ce livre à venir qui ne vient pas. Quand un beau matin, ou plutôt un bel après-midi – notre luron ne quittant son lit qu'à des heures indues -, il est sorti de sa torpeur hallucinée par ses parents (Michèle Moretti et François Chattot, impayables) qui débarquent sans prévenir, accompagnés d'une jeune femme, Sophie (Camille Chamoux, radieuse). Dans l'esprit fantasque de Bruno, cela ressemble bien à un coup monté des ses entremetteurs de parents, qui renâclent à le voir encore célibataire à 50 ans. Mais ce n'est pas pour lui déplaire, d'autant que la demoiselle est charmante. Surviennent également à l'improviste un de ses amis (Frank Williams, d'une inquiétante drôlerie) et son ex-compagne (Marilyne Canto) sans que Bruno ne voie dans toutes ces visites impromptues quelque chose de concerté. En réalité, tout son entourage a été diligenté par Sophie, qui est en fait psychiatre, pour procéder en douceur à son internement dans une institution spécialisée. La situation de Bruno, sa manière de vivre claquemuré, de supporter docilement sa fainéantise et son improductivité, insupportable, hérissée ou au mieux préoccupe ses proches, dont les reproches et les récriminations mesquines témoignent de leur médiocrité et de leur sens étriqué des convenances.

Pourquoi Bruno ne peut-il pas impunément se balader en slip chez lui, se complaire dans son bazar, ne pas répondre aux SMS ? L'appartement se transforme vite en théâtre d'une querelle picrocholine où la psy essaie, dans le langage plein de rondeur de sa profession, d'arrondir les angles et de convaincre Bruno du bien-fondé et de la nécessité de son hospitalisation.

Se présentant d'abord comme une comédie loufoque solidaire de son personnage de galérien fantasque, *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête*, vire imperceptiblement au film mental, embrassant dans un maelström d'images, réelles et fantasmées, les pensées, sentiments et eurêka éruptifs de son personnage aux abois. Plaidoyer pour la folie douce, l'originalité et l'excentricité pouvant être vu comme une variation urbaine, branchée et angoissée d'*Alexandre le Bienheureux* d'Yves Robert (1968), *Le ciel étoilé au-dessus de ma tête* questionne sans en avoir l'air le droit à disposer d'eux-mêmes des individus, le droit à une forme de marginalité, mis en péril par les institutions, la famille et la pression sociale, le droit à s'émanciper de la monotonie du réel, de vie triviale et ordonnée, à vivre dans son monde.

D'une drôlerie chaotique qui le situe dans le voisinage d'une Justine Triet, travaillant à la réversibilité des situations et des scènes – souvent à la fois comiques et tragiques – ce très court film (une heure et dix-sept minutes), sous ses dehors inoffensifs de fantaisie intello-foutraque un peu bricolée, laisse entrevoir, derrière ses arabesques poétiques, une incontestable et salutaire dimension politique. Claire Micallef – *La septième Obsession* – n° 16 – mai-juin 2018

Le chanteur et guitariste franco-américain Frank Williams signe la musique du premier long-métrage de Ilan Klipper avec ses acolytes Olivier Bodin et Benoit Daniel au sein du groupe français The Ghost Dance, avec plusieurs chansons dont *Ophélie* qu'il interprète à l'image avec sa simple guitare acoustique. On y entend aussi à la fin le *Don Juan* de Mozart dans un nouvel arrangement. Benoît Basirico – *Cinézik* – 29 mai 2017

Prochaines séances :

Madame de... jeudi 7 juin à 18 h 30

Dimanche 10 juin à 19 h

Lundi 11 juin à 14 h

Abracadabra jeudi 7 juin à 21 h

Dimanche 10 juin à 11 h

Lundi 11 juin à 19 h

Mardi 12 juin à **21 h** après

l'Assemblée générale à 18 h30

Court métrage : *Une nuit à la médiathèque* – France animation – 2'59''

Réalisé par une équipe de 12 apprentis cinéastes à l'occasion des 10 ans de Médiathèque, c'est une balade nocturne dans les coulisses de votre Médiathèque avec un guide pas comme les autres. La réalisation du story-board, le tournage, l'enregistrement des bruitages : tout s'est passé à la Médiathèque en 20 heures d'ateliers. Un projet réalisé avec Karine Miralles du Labodanim, atelier de création de films d'animation. Installé dans le centre de Mâcon, Labodanim permet de découvrir, par la pratique, le monde du cinéma d'animation.

Carte d'adhésion valable de septembre 2017 à août 2018

Adhérer, c'est soutenir l'association

Plein tarif 18€ / Tarif réduit 9€ \* \* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)